

Culture



Serge TCHERKÉZOFF, *Le roi nyamwezi, la droite et la gauche. Révision comparative des classifications dualistes*, Paris-Cambridge, Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1983. 156 pages, figures, diagrammes

Jean-Claude Muller

Volume 5, numéro 2, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1985). Compte rendu de [Serge TCHERKÉZOFF, *Le roi nyamwezi, la droite et la gauche. Révision comparative des classifications dualistes*, Paris-Cambridge, Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1983. 156 pages, figures, diagrammes]. *Culture*, 5(2), 102–103.
<https://doi.org/10.7202/1078303ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

respectable number of references to Canadian realities, and he is obviously quite consciously writing for both the US and Canadian audiences.

The USSR is a society significantly free of racism. This is certainly a result of the conscious anti-racist policies of the regime, but Mandel notes that racism was not generally used as an ideological prop by the Russian Empire. An ideology that conceived of subject peoples as naturally inferior was of course developed. But unlike the colonies of other European powers, the Russian colonies were not predominantly non-white, and therefore inferiority did not become linked to color. Mandel quotes Russian writings of the nineteenth century describing the backwardness and natural inferiority of the very blue-eyed blonde Komi and Mari.

The chapter on Soviet Jews is one of the most valuable. Mandel is frank in his discussion of those problems that do exist and have existed in the past, but he completely demolishes the notion of a persecuted people living within a society of officially sanctioned anti-semitism. The light he sheds on Jewish emigration is completely new, including accounting for regional differences. I have not seen it in print before. I would not attempt to summarize the material in this chapter as it is too rich and complex. It has to be read.

The book is not an ethnography, but it has a sufficient amount of ethnographic information to make it of interest to the specialized reader. Mandel is a keen observer of significant details. He notes that at an Armenian banquet he attended the Tamada (toastmaster) was a woman and that this is normally most definitely a male role throughout the Caucasus. At the same time, Armenians still maintain extended families and the dowry.

The book has some minor shortcomings that need mentioning. I suspect that they flow primarily from one basic reality. Small presses such as Ramparts and the University of Alberta just can't afford to provide authors with strong editorial support. For example, a good editor would have fought with Mandel over his idiosyncratic use of terminology; i.e., he insists on using his own — apparently invented — term, “full ethnic republics” instead of the Soviets' term “Union Republic”. Granted that his is slightly more self-explanatory, but why not use the correct term, and explain it? A good editor would have picked up small flaws such as his failure to give us the name of the Soviet woman ethnographer whom he describes and quotes at length in two chapters, and would have called his attention to the occasions where he leaves a point tantalizingly hanging in the air and gallops onward. And then there is the matter of the footnote at the end of his discourse on cultural

relativism in which he cites three works. The purpose of the citation (pro or con) is never stated and therefore could be easily — and damagingly — misunderstood. I read the works in question, and found that I could not understand why he was citing them at all — pro or con.

The diligent reader can assemble a useful bibliography by picking through the chapter notes. A compiled bibliography at the end, with some annotation, would have been welcome.

I am sure that the political tone of the book will bring heaps of coals onto his head. However, on this question I stand with Mandel. His use throughout the book of comparisons with U.S. conditions, (e.g. the indigenous peoples of Siberia have sixteen times as many doctors from among their own ranks as American Indians.) has not only a clarifying function but also a political one. In his chapter on Soviet Jews, Mandel is quite frank that his writing is intended as a contribution to a political debate on a subject that occupies a lot of space in the public media.

In this work as in his others, Mandel is clearly *both* a scholar and a political publicist. It is to his credit that he has never seen those two roles as contradictory. Of course, nobody can write about the Soviet Union at this moment in history without producing a work with political consequences. Mandel doesn't pretend to. He passionately cares what his readers know or do not know about the USSR. He does not consider such knowledge to be a matter of trivial concern. It could be a matter of life or death.

Serge TCHERKÉZOFF, Le roi nyamwezi, la droite et la gauche. Révision comparative des classifications dualistes, Paris-Cambridge, Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1983. 156 pages, figures, diagrammes.

*Par Jean-Claude Muller
Université de Montréal*

Voici un livre très stimulant qui renouvelle les perspectives théoriques de l'analyse des systèmes classificatoires dualistes. On se souviendra qu'à la suite de Hertz et de son très justement célèbre essai sur la prééminence de la main droite, Needham, quelque cinquante ans plus tard, reprit le problème dans un travail sur la main gauche du Mugwe (un prêtre de l'ethnie meru), travail qui culmina en 1973 par l'édition d'un volume collectif sur cette

question de la latéralité droite/gauche. C'est l'article de Needham qui sert d'ouverture aux critiques de l'auteur; celui-ci s'applique à en déceler les failles et les présupposés gratuits. Les oppositions binaires existent et il n'est pas question de mettre en doute leur puissante logique organisatrice mais l'auteur nous indique que le système exclusivement polaire établi par Needham fait violence aux données classificatoires exposées dans la littérature sur les Meru. Needham, à sa décharge, ne se cache pas les difficultés posées par les contradictions, dont la plus apparente est l'inversion des signes plus et moins qui ont des valeurs différentes selon les contextes, mais l'auteur montre qu'il se tire d'affaires en «refaisant» l'ethnographie. Tcherkézoff, tout en respectant les données, présente une autre prémisse; les contradictions n'en sont pas si l'on prend la peine de distinguer des niveaux hiérarchisés de valeurs où les signes *plus* et *moins* ont des valences différentes ou opposées lorsqu'on passe d'un niveau à l'autre. La thèse de l'auteur est que les classifications binaires examinées jusqu'à présent se bornent à réduire ou à faire rester sur un seul plan une réalité qu'il faut appréhender, non seulement sur plusieurs niveaux, mais aussi selon une hiérarchie qu'il faut découvrir.

Cette hypothèse, qui doit beaucoup à Louis Dumont comme le souligne l'auteur, est testée ensuite à partir des associations droite/gauche que les Nyamwezi/Sukuma imputent à leurs rois; elle se poursuit plus avant avec les oppositions binaires homme/femme, pair/impair et noir/blanc ainsi que leurs combinaisons et inversions. Cette analyse est faite de manière holiste, restituant un tout hiérarchisé et ordonné selon certains niveaux de valeurs allant du plus au moins où les diverses valeurs attachées à la polarité prennent des sens différents. La démonstration est convaincante.

L'auteur poursuit son travail sur un plan plus général en soumettant à son analyse certains textes fondamentaux — qui font figure de classiques — traitant de la place respective de la droite et de la gauche. La contribution de Granet sur le dualisme en Chine, celle de La Flesche sur les classifications osages — bien connues depuis que Lévi-Strauss les a analysées dans *La pensée sauvage* — et le problème des jumeaux dogons tels que vus par G. Dieterlen sont décortiqués pour aider à revoir la question de l'existence même des organisations dualistes, suivant en cela Lévi-Strauss qui avait posé le premier cette question dans un article célèbre. L'auteur ajoute quelques éléments méthodologiques aux démonstrations de Lévi-Strauss qui sont théoriquement fort bien venues.

Le livre se termine par un chapitre intitulé *Pour une étude comparative du symbolisme dualiste* qui est un véritable programme. L'opposition binaire est contrastée à l'opposition hiérarchique et le passage d'un niveau hiérarchique à l'autre semble être pour l'auteur le moteur de toute une série de rites (inversion et expulsion entre autres). On tombe ici dans la grande théorie, fort excitante au demeurant mais expédiée avec une alacrité quelque peu cryptique en quelques belles pages qui nous laissent cependant un tantinet perplexes. Les idées sur les rites sacrificiels ainsi que celles sur les dettes sont fort intéressantes mais il faudra que l'auteur fasse la démonstration de ce qu'il avance pour que je sois pleinement convaincu.

Malgré ce petit *caveat*, ce livre est certainement important et il devra être lu par tous ceux qui s'intéressent aux classifications — et quelle société n'en a pas? — ainsi que par les amateurs de pensée sauvage.

Wyatt MACGAFFEY, *Modern Kongo Prophets: Religion in a Plural Society*, Bloomington: Indiana University Press, 1983, 285 pages, US \$15 (paper), US \$22.50 (cloth).

By Irving Hexham
University of Calgary

One of the persistent problems in anthropological writing is the dialectic which exists between careful ethnographic reporting and stimulating theoretical reflection. Unfortunately, all too often, ethnography tends to be unreflective and theories float away from any anchors they may once have had in social reality. Recognizing these ever present problems, Wyatt MacGaffey has attempted to write a theoretical work which respects ethnographic observations, and to a very large extent he has succeeded. The book is a mine of factual information about religion and society in the Kongo as well as stimulating in its theoretical analysis.

Although written by an anthropologist, the book reflects a growing trend to integrate insights from other disciplines to construct a holistic account of social phenomena. In this respect the book resembles Scheper-Hughes' work on the Irish and Manda Cesara's self-reflection and philosophical discussions of fieldwork. In particular, MacGaffey roots his anthropological insights in a solid historical framework that is highlighted by his discussion of the nature of historical interpretation